

Ateliers d'écriture

au Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups -
parc et maison de Chateaubriand

Maison de Chateaubriand

Saison 2019-2020

Cycle « Une maison
pour des vies imaginaires »,
par Laurence Verdier,
artiste et auteure

En direct de
chez vous,
et désormais
chez vous !

Ateliers d'écriture en
ligne à la maison de
Chateaubriand :
2^e édition !

N° 3

Vendredi 24 avril 2020, 15h30-18h
Atelier en direct par courriel

En raison du
confinement, la maison
de Chateaubriand
n'a pu tenir dans la
bibliothèque les ateliers
d'écriture prévus le
25 avril, conçus et
animés par Laurence
Verdier.

**Ces séances ont été
remplacées par deux
ateliers d'écriture
en ligne : l'un par
courriel, et l'autre par
visioconférence.**

Retrouvez dans ce
3^e recueil exceptionnel
quelques-uns des
textes écrits par les
participants qui ont
accepté de les partager
avec vous !

Thème :
« Voyage-voyage »



Durant cet atelier, nous partons en voyage ! Préparez bien votre sac à dos (plus pratique qu'une valise) car on va cheminer hors champs, et aussi une tente car on dormira à la belle étoile. Si vous n'avez aucun sens de l'orientation, tant mieux, on pourra se perdre. C'est encore le meilleur moyen de tomber sur une idée à faire pousser...

Saint-Malo



Saint-Malo



Combourg



New York



Philadelphie



Combourg



le Colisée



la campagne romaine



Naples

carte de l'itinéraire du voyage de Chateaubriand en Orient



la Grèce



Athènes



le Saint-Sépulcre



la Vallée-aux-Loups



Athènes

l'Égypte



Londres

le Mont-Blanc



la mer de Glace

Prague



Boulogne-sur-Mer



Boulogne-sur-Mer



Venise

1 - Rêverie

15h30

*Imaginé et animé en direct par l'auteure et artiste Laurence Verdier, l'atelier commence par une immersion audio et en images dans les pas de Chateaubriand voyageur. Une sélection d'œuvres issues des collections de la Maison de Chateaubriand s'égrène sur l'écran de chaque participant, accompagnée par la voix de Laurence scandant les noms des villes et pays arpentés et visités par l'auteur du Voyage en Amérique, du Voyage en Italie et de l'itinéraire de Paris à Jérusalem : Saint-Malo, Combourg, Brest, Paris, Fougères, Amérique, Bruxelles, Cologne, Thionville, Jersey, Londres, Calais, Savigny-sur-Orge, Lyon, Marseille, Turin, Rome, le Vésuve, Pompéi, Vichy, Méréville, Fervagues, Chamonix, Lausanne, Trieste, Athènes, Constantinople, Jérusalem, Alexandrie, Carthage, Tunis, Cadix, Grenade, Madrid, Bayonne, la Vallée-aux-Loups... Après cette balade géographique, voyageant au gré des noms de villes et dans un ou plusieurs des tableaux, gravures et dessins qu'il a fait défiler sur son écran, chaque participant est invité à **écrire quelques lignes** (brouillons, sensations, amorces de souvenirs) **commençant par « je me souviens » et se terminant par « mais je n'y suis jamais allé ».***



16h00

Chaque participant envoie son texte racontant son voyage.

■ PORT DE BREST

Merveilleux souvenir où se mélangent tous les marins à la tombée de la nuit, je me souviens des pubs où toutes les nationalités se retrouvaient pour faire escale, merveilleux souvenir de jeunesse, nous étions insouciantes, OH ! BREST ville de lumière et de la nuit où est passée ma jeunesse dis-moi ? nous échangeons nos rêves de voyage et d'escales dans tous les pays du monde, j'aurais voulu mais non je n'y suis jamais allé...

l.

■ Je me souviens des pyramides d'Égypte et de leur océan de glace mais je n'y suis jamais allé

Je me souviens des tours jumelles si fortes et si fragiles à la fois mais je n'y suis jamais allé

Je me souviens du désert blanc du grand nord et des aurores boréales qui font prendre la nuit pour le jour mais je n'y suis jamais allé

Je me souviens des falaises de craies blanches de la mer du nord. Elles vous éblouissent l'âme mais je n'y suis jamais allé

Je me souviens des cratères et de la mer de la désolation lunaire mais je n'y suis jamais allé

Carmen Ferchault

■ Je me souviens de la mer de glace, coulée gelée à mes pieds, de l'aridité du désert et de la soif me tirillant le corps, de la ville flottante aux gondoles décorées, aux monuments emblématiques à colonnades, des châteaux médiévaux et ceux cathares, des moissons d'automne dans les champs. Le trait rouge sur la carte, éléments déchaînés, galères protégées dans le port, ruines romaines décapitées, un tour de Méditerranée mais je n'y suis jamais allée.

Maeve

■ Je me souviens de ce château que les villageois disaient hanté. Les premières maisons étaient toutes proches mais ça n'empêchait pas leurs habitants de craindre ce manoir.

L'hiver, il faisait si froid dedans. Je me souviens que le feu ne brûlait que dans la cheminée principale, cela sentait le romarin ou d'autres herbes sèches glanées çà et là. C'était joyeux et sinistre à la fois car dès qu'on s'éloignait, le froid pénétrant nous reprenait. Une fois, dans le vestibule, le contenu d'une tasse de thé oubliée avait gelé.

Il était magique, ce château, il me faisait tellement rêver. Je pouvais y loger tous mes rêves d'enfant : un grenier, des pièces secrètes, des panneaux coulissants connus de quelques initiés seulement et qui recelaient des trésors, une cabane dans le jardin, des arbres qu'on pouvait escalader pour être si loin du monde, tout proche et pourtant inaccessible.

Bonheur de se cacher, de se masquer, de se grimer... et de rêver.

Un été, je me souviens m'être assoupie sous un noisetier sur un des livres que j'avais emportés dans un petit panier. En dormant, j'avais commencé à rêver en mêlant ce qui arrivait à l'héroïne de mon livre et ce que j'avais fait cet après-midi-là dans ce parc. Les images étaient restées tellement présentes en m'éveillant que j'avais eu du mal à départager la réalité du songe. Ce garçon doux et énigmatique dont j'étais tombée amoureuse en quelques secondes n'était-il donc pas réel ? Ce sentiment de bien-être profond n'était-il qu'une illusion ? Sûrement pas puisqu'il m'avait accompagnée jusqu'à la fin du jour.

Je me souviens mais je n'y suis jamais allée.

Pascale



Saint-Germain

Amérique

Jersey

Égypte

■ Je me souviens de la forêt de Saint-Germain, qui sent bon l'humus à l'automne sous les chênes centenaires. Que de ceps s'éparpillent parmi les feuilles et les mousses.

Mais je n'y suis jamais allé !

Je me souviens de mon voyage en Amérique, dans le Grand Nord. J'ai planté ma tente à côté d'un tepee d'esquimaux.

Mais je n'y suis jamais allé.

Je me souviens de Jersey où j'ai loué une voiture. Impressionnée par la conduite à gauche, j'ai pris la poignée qui ouvre la fenêtre pour le levier de vitesse.

Mais je n'y suis jamais allé !

Je me souviens de mon voyage aux pyramides d'Égypte. Les soldats surveillaient le désert à dos de chameau, mitrailleuse à la main, mais je n'y suis jamais allé.

Je me souviens d'Oxford, et de sa magnifique bibliothèque Bodleyan, toute circulaire dans sa construction et entièrement tapissée de livres. Seul le toit, en verrière laissait passer le jour.

Mais je n'y suis jamais allé !

Je me souviens d'Avignon sous la cagna méditerranéenne, en début d'après-midi. Le palais rose granité de petites pépites renvoyait le soleil dans un vrombissement et brouillard de particules.

Mais je n'y suis jamais allé.

Je me souviens de la Grande Chartreuse qui célébrait des messes en chant grégorien. Quelle élévation de l'âme.

Mais je n'y suis jamais allé.

Claude F.

Oxford

Avignon

Grande Chartreuse

■ Je me souviens... Mon doigt effleure la vieille carte jaunie. Les effluves de papier moisi me chatouillent les narines. Je me retrouve en pensée dans le bureau de mon père. Je suis encore un enfant. Mon imaginaire est vierge et pourtant terriblement fertile. Les livres reliés m'appellent, leur épaisse couverture de cuir brun cherche la caresse de ma main. Les feuilles se gondolent, l'encre pâlit. Une petite voix me souffle qu'ils se laissent mourir si personne ne tourne leurs pages avec amour. J'en saisis un. Lourd, si lourd. Je le dépose péniblement sur le sous-main du bureau, peau contre peau. Je me décide à l'ouvrir tout en pianotant distraitement de la main gauche sur le clavier. Mes parents ne doivent rien savoir. Ils doivent continuer à m'imaginer penché sur mon piano, appliqué et sourd aux distractions. Pourtant, loin de leur surveillance, j'échappe à l'air confiné du bureau, à sa pénombre malgré la chaleur de l'après-midi, au pensum des gammes à répéter, de ces deux mesures rétives à travailler au déliateur. La tête qui bourdonne, les doigts crispés. Je plonge tout entier dans ce livre immense aux illustrations ternes et si vibrantes à la fois. Ce que je préfère, ce sont les scènes de tempête. Les bateaux qui chavirent. Les bras des naufragés qui percent les flots entre deux vagues écumantes. Je m'aperçois que j'en ai le souffle coupé et les mains moites.



Aujourd'hui, je ferme les yeux et mes doigts s'égarer sur la carte. Je joue à voyager comme un enfant. Mon doigt s'arrête sur les Alpes. L'air frais de la montagne ébouriffe mes cheveux bouclés. Fouette mon sang et me fait monter le rose aux joues. J'ouvre les yeux et le miracle se produit : la montagne vibre de minéralité et de blancheur face à moi. Je caresse des yeux ses reliefs, déchiffre ses aspérités, me blesse sur ses pointes effilées.

De tous ces voyages, aucun ne s'est réalisé. Je titube entre Savigny-sur-Orge et Villeneuve-sur-Yonne. Sur... un radeau de naufragé.

Mais, au Pays Imaginaire, je ne suis jamais allé.

Anne-Cécile L.

2 - Un paysage avec un punctum

16h00

*Pour ce second temps d'écriture, chaque participant est invité à **choisir une des œuvres sélectionnées pour l'atelier**. Il s'agit ensuite de **choisir, dans ce tableau, un endroit d'où le narrateur va faire la description à la fois détaillée et personnelle du paysage représenté**. Ce point de vue (punctum) peut être dans le champ du tableau ou hors champ. C'est ce punctum, « un détail, un objet partiel qui lance le désir au-delà de ce que l'image donne à voir ». La description formelle se double alors d'une approche sensible, comme dans ce passage de l'itinéraire de Paris à Jérusalem de Chateaubriand :*



« J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette ; les corneilles qui nichent autour de la citadelle, mais qui ne franchissent jamais son sommet, planaient au-dessous de nous ; leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour ; des colonnes de fumée bleue et légère montaient dans l'ombre le long des flancs de l'Hymette et annonçaient les parcs ou les chalets des abeilles ; Athènes, l'Acropolis et les débris du Parthénon se coloraient de la plus belle teinte de la fleur du pêcher ; les sculptures de Phidias, frappées horizontalement d'un rayon d'or, s'animaient et semblaient se mouvoir sur le marbre par la mobilité des ombres du relief ; au loin, la mer et le Pirée étaient tout blancs de lumière ; et la citadelle de Corinthe, renvoyant l'éclat du jour nouveau, brillait sur l'horizon du couchant comme un rocher de pourpre et de feu.

Du lieu où nous étions placés, nous aurions pu voir, dans les beaux jours d'Athènes, les flottes sortir du Pirée pour combattre l'ennemi ou pour se rendre aux fêtes de Délos ; nous aurions pu entendre éclater au théâtre de Bacchus les douleurs d'Œdipe, de Philoctète et d'Hécabe ; nous aurions pu ouïr les applaudissements des citoyens aux discours de Démosthène. Mais, hélas ! aucun son ne frappait notre oreille. À peine quelques cris échappés à une populace esclave sortaient par intervalles de ces murs qui retentirent si longtemps de la voix d'un peuple libre. »

16h50

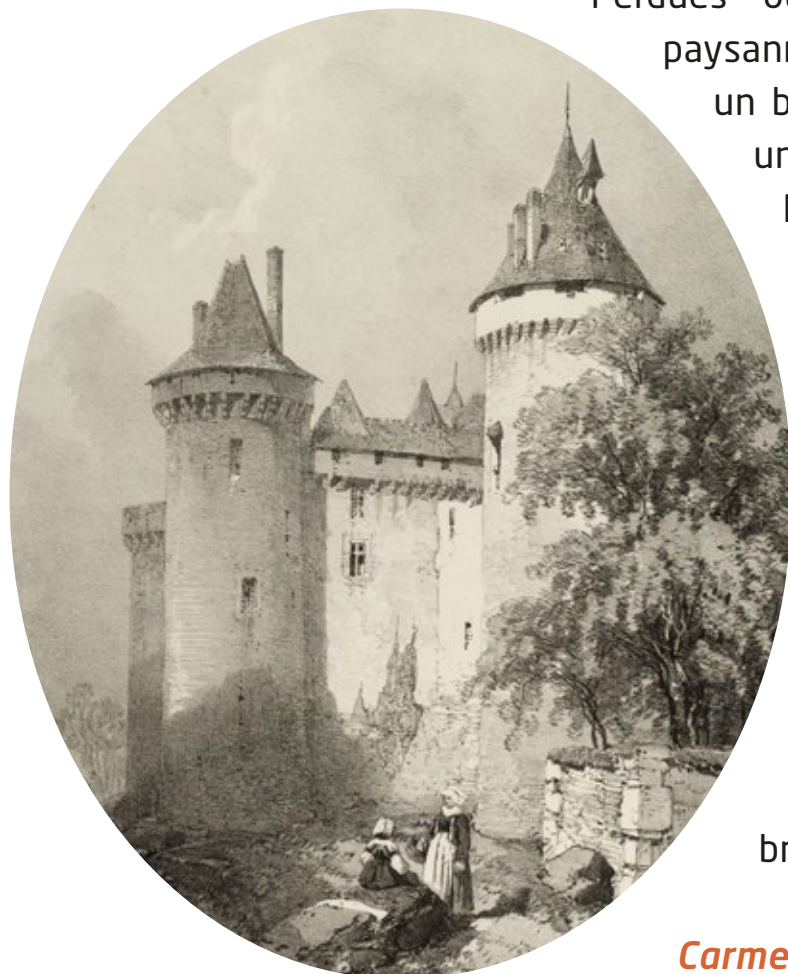
Les participants envoient leurs textes. Les tableaux s'animent dans les messageries électroniques...

■ Les deux tours s'érigeaient en gardiennes intemporelles des lieux. Rien ne pénétrait dans le château si elles ne l'avaient décidé au préalable. Une domination étendue à tout le pays. Du fond de la vallée on pouvait apercevoir la sensuelle rondeur de leur pointe lancée vers le ciel. Une sensualité contrastant avec la brutalité de leur corps de pierre grisée par le temps. Un ensemble de puissance et de sauvage douceur qui n'inspirait pas l'indifférence.

La végétation, invitée silencieuse, étendait des bras de verdure sans jamais outrepasser ses droits.

Des arbres groupés en bosquet observaient sans mot dire, le château et ses deux tours régner sur toute la plaine en contrebas.

Une haute croix au patibulum disproportionné jetait un regard au loin comme le curieux cherchant un secret à percer.



Perdues ou juste en repos, deux jeunes paysannes prenaient le temps d'échanger un bref instant. Un rocher couché offrit une assise improvisée à la plus âgée. Privilège d'aînée, elle venait de s'arroger le droit de se poser.

Elles respiraient une certaine aisance matérielle. Leur délicate coiffe et leur habit de belle facture faisaient d'elles des paysannes cossues. La rondeur de leurs joues, la largesse de leurs hanches, des femmes fortes et bien nourries.

Elles étaient de ces femmes qui faisaient toute la fierté du pays breton.

Carmen Ferchault

■ Bon, moi, je m'en moque un peu de cette tête immense fichée dans le sable. En plus, elle n'a même pas de nez ! Je me demande bien ce qu'ils peuvent tous lui trouver... ? Le soleil tape fort bien qu'il soit si tôt encore. La lumière est impitoyable et la chaleur me perce la chair de mille aiguillons, supplice chaque jour renouvelé. Je m'évertue à mâchonner imperturbablement. Mon « maître » me l'a bien répété, c'est tout ce qu'on attend de moi : porter et mâchonner. Porter et mâchonner. Porter et... Bon, vous avez compris, non ? Je m'endormirais presque moi-même, c'est dire... De là où je me trouve, là où on m'a intimé de m'arrêter, la bride au cou, juché sur un monceau de sable, je vois le sphinx de profil. Sa face sans nez me paraît risiblement plate et ronde. Un soleil de plus qui se réfracte dans le désert. D'ailleurs, l'or luit douloureusement et ses flammes semblent se propager au paysage. La mer de sable s'embrase. Seule la pyramide semble surnager, un refuge pour l'éternité. La mienne n'est faite que de sable, de ciel, de bassesse humaine. Même insondable immensité.



Si les rôles étaient inversés, si de cette sculpture démesurée n'avait survécu aux outrages du temps qu'une tête de chameau bosselée, si dans cette pyramide, mes ancêtres se trouvaient momifiés, nous trouverions-nous ici à contempler ? Aurions-nous passé la bride au cou des Hommes pour les asservir ? Les traînerions-nous derrière nous dans le désert incandescent pour les humilier ? Après tout, ces

Égyptiens des temps anciens refusaient de distinguer l'Homme de la Bête au point de les métisser. L'homme aujourd'hui n'admire pas le sphinx, c'est moi qu'il regarde, c'est vers moi qu'il est tourné. Mon masque pour lui tout aussi impénétrable, une éternelle énigme pour celui qui veut tout maîtriser.

Anne-Cécile L.



■ Je décrirais ce parc merveilleux où les arbres sont centenaires où l'on peut respirer l'air pur dans toute cette verdure avec cette grande maison au milieu qui paraît si petite vue du ciel, OH ! que j'aime cet endroit où M. de Chateaubriand a vécu on a envie de s'y balader sans s'arrêter dans ce bois où les arbres communiquent entre eux depuis si longtemps cette nature si belle où je m'imagine avec mon père à la regarder des heures et des heures, à écouter les oiseaux chanter et à respirer l'odeur des fleurs sauvages, j'ai toujours aimé cela les fleurs sauvages pas encore cueillies elles poussent de façon anarchique et dégagent un parfum ou plusieurs parfums de leurs boutons fleuris..... Je veux croire qu'une nature sauvage existe encore que tout n'est pas quadrillé dessiné planté je veux croire encore que les hommes ont laissé l'empreinte de ces années à cet environnement merveilleux, ce vert si puissant qui domine, je souhaite de tout cœur que cette nature ait repris ses droits et que sur ce chemin fait d'herbes et de cailloux nous puissions découvrir des champs à perte de vue un paysage comme Monet savait les peindre à Giverny, ville où les jardins sont rois.

L.

■ C'est vrai que de là où je suis, j'ai une vue incroyable sur le château qui surplombe toutes les petites maisons qui se pressent autour de lui. Elles descendent en cascade dans la vallée. Elles donnent l'impression d'être serrées pour se donner chaud, si serrées que pas même une plume ne pourrait se glisser entre elles. Elles sont toutes orientées de la même façon, placées fièrement face au soleil, telle une armée d'officiers au garde-à-vous, dans leur uniforme bien doré. Le soleil les récompense de son éclat comme s'il apposait une décoration sur leur poitrail. C'est qu'elles ont de l'allure, ces maisons ! Celles qui sont en bas dans l'ombre, c'est le menu fretin, la quantité négligeable, la soldatesque. Les maisons du haut traitent celles du bas avec condescendance, parfois même avec arrogance. Elles considèrent que plus on est loin du clocher de l'église qui les domine, plus on est méprisable.



Pourtant, ce qui m'intéresse, c'est l'une d'entre elles justement, une maison dans l'ombre. Perchée sur mon mur, je la distingue très bien, même si elle passe certainement inaperçue aux yeux de tous. Zoomons sur elle pour y voir plus clair, pour qu'elle se laisse approcher et peut-être apprivoiser. Elle est de taille moyenne, un peu basse et aurait certainement besoin d'un rafraîchissement, mais le jardin, comme il est joli ! Tout y est si bien rangé : un petit carré potager tel un jardin de curé, un joli hamac blanc entouré de quelques fleurs élégantes ; à proximité une petite table ronde en fer, un peu rouillée. Les propriétaires n'ont pas oublié de consacrer quelques mètres carrés à des fleurs mellifères pour attirer les abeilles. Du haut de ma superbe propriété, où tout est opulent, multiplié par dix, j'ai les yeux rivés sur cette petite maison et mon regard n'est pas dédaigneux mais envieux et nostalgique : ce sont mes souvenirs qui se donnent à voir et j'en suis émue et troublée car c'est mon enfance que je regarde.

Pascale

■ J'ai vu de là où j'étais, la mer déchaînée par une nuit d'orage, les remparts de Saint-Malo éclairés des feux de l'enfer, ses tourelles embrasées sous un torrent de pluie et d'éclairs, des vagues rugissantes vers la côte découverte presque à sang. J'ai vu un chalutier en détresse couché sur le flanc, sa cargaison déportée dans les eaux profondes, les haubans démâtés, les voiles emportées dans le vent. À quelques encablures, une barque apeurée de marins en survie, des pêcheurs prêts à tout pour rentrer dans les bras de la belle pour se protéger.



De là où j'étais, j'aurais pu voir le voilier au grand large, s'approcher par tribord, braver les éléments, prendre sous le vent, contourner l'île Cézembre, augmenter sa voilure et arriver à temps.

Maeve

■ Je n'ai pas trouvé de tableau. En voici un autre.

Nous nous réveillons de notre courte nuit avant l'aube.

La voûte de la caverne fait un toit grisâtre au-dessus de nos têtes.

Le jour naîtra de l'ouverture qui, à ce moment-là amène un air froid qui nous fait claquer des dents.

Un petit tas de bois, amassé la veille, se tient prêt à nous réchauffer.
Encore faut-il viser sur le petit côté de la boîte d'allumettes pour craquer l'allumette de mes mains tremblantes.
Un nescafé chaud tente de nous reconforter.
Nous regardons longuement le feu en silence. Les débris de bois ont été ramassés sur la plage. Ils ont été ballottés, trempés, choqués dans les fureurs de la mer. Sans doute même, viennent-ils de naufrages anciens. Puis les courants les ont précipités pêle-mêle dans les divagations océanes.

L'un de nous lance une exclamation qui résonne en écho dans la grotte. Nous sourions.
Nous parlons fort pour provoquer l'écho, mais peut-être aussi pour réveiller notre courage vacillant.
Oui, quelle expérience douloureuse, piteuse même !

Une légère coloration du ciel annonce l'aube prochaine, et nous voyons quelques plaques de goudron qui jonchent le sol caverneux.
Nous étions arrivés à la nuit tombée pour ne pas attirer l'attention.
Heureusement aucun duvet n'est touché !

Une perspective semble se dessiner vers l'entrée de la caverne et nous nous en rapprochons.
L'air devient soudain plus vif, cinglant et nous contraint à remonter nos capuches, à nous serrer frileusement dans notre doudoune.
Alors qu'un silence lourd à l'intérieur de la caverne, un sourd grondement emplit soudain l'atmosphère. Ce n'est pas vraiment un grondement, c'est un rythme à deux temps, un va et vient incessant, le ressac des vagues sur la plage qui s'annonce.

Nous tentons une sortie. Mais la marche est précaire sur les galets qui jonchent la plage. Les cailloux crissent sous nos pas, s'entrechoquent, parfois même lancent des étincelles.

Notre progression est vraiment hasardeuse. Le ciel est si sombre.

Pourtant, l'est est repérable. Le ciel s'y éclaircit progressivement.
Quelques taches blanchâtres s'allument ici et là.
Tout semblerait immobile tant la progression est ralentie. Mais le fond de l'air apporte quelque douceur reconfortante.

Soudain le levant rosit.

Un vacarme assourdissant s'élève et des nuées de fous de Bassan tournoient dans le ciel en tous sens.

C'est l'éveil des oiseaux qui s'envolent du Rocher Percé.

Ils tournoient en tous sens, ivres de l'éclosion du jour.

Puis une pointe rose jaillit, tourne au rouge, au feu, au sang.

Le calcaire de l'imposant rocher capte soudain les rayons du soleil naissant, s'embrase dans une explosion d'étincelles.

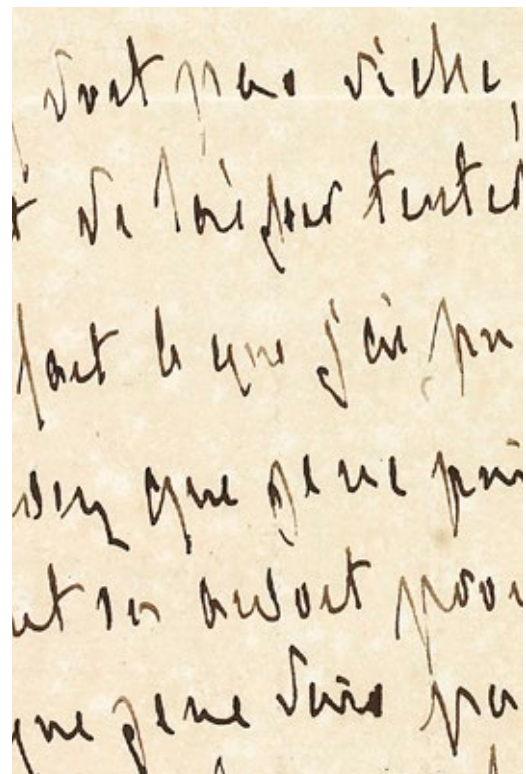
Voilà ce que nous étions venus voir.

Claude F.

3 - Voyager ailleurs

17h00

Pour ce dernier exercice, **direction la Contrée Chateaubriand, « aux confins des Tapuscrits »** ! Suivant les traces de La bibliothèque de Babel de Borges et des Villes invisibles d'Italo Calvino, chaque participant part en expédition dans cette **Contrée Chateaubriand peuplée des manuscrits de l'auteur**. « Tout au long passent des villes qui ne peuvent exister qu'en rêve : filiformes, punctiformes, dédoublées, biffées, effacées, raturées, déchirées. » **Chaque participant doit rapporter de son expédition un compte rendu destiné à un guide de voyage d'un nouveau genre !...**



17h30

Ouf, quelle expédition !

Chacun revient de son voyage au cœur de la Contrée Chateaubriand et envoie son texte par courriel.

■ La contrée à visiter n'est visible que d'en haut, de près le paysage est flou. Ah, si vous avez le tempo, cédez à la tentative de l'aile à l'élastique, une sensation de lévitation bien loyale. Pour information, j'ai découvert dans la région, un re de lumière royal dans le gîte près du Zoo de Zoé, une halte hellénique à hausser la horde des animaux étranges. Des otaries et des orques, spécimens oubliés ondulent sur des ondes obscures. Zébus et zibelines peuplent les montagnes et les vallées à zizanie. Les queues des cochons encerclent le poulailler de la ferme aux quetsches. Les wagons d'un van voguent dans les vagues du temps. Un xylophone vient zébrer la zone des lutins. La kermesse des kilts kaki capte l'attention des curieux. Alors la fringale fragilise la fougue des fouineurs d'infortune, il est temps de rentrer à travers les pores de l'inattendu.

Bon voyage.

Maeve

■ En Bretagne, en Ille-et-Vilaine, se niche un parc d'attraction, difficile d'accès. Il faut rouler longtemps dans des routes sinueuses, sans panneaux indicateurs, comme si le but était justement de s'y perdre.

La nature est belle au printemps, et de multiples verts saupoudrent la forêt.

Bien malin qui le trouve.

Mais j'avais pris mes précautions. Le siège arrière accueille les œuvres complètes de Chateaubriand dans la version Pléiade.

C'était une suggestion du guide du Routard d'emporter quelques œuvres de l'auteur. Prudente, j'avais tout pris dans ma bibliothèque.

Ce que je ne savais pas, c'est que les livres servaient de boussole. Plus la collection était complète, plus la route était aisée à trouver !

Enfin donc, le parking, peu chargé ! Pas de chance pour les imprudents.

L'accueil à l'entrée est surprenant : tout le monde est vêtu de costumes fin 19^e. Nous sommes acheminés fermement vers un grand vestiaire, hommes et femmes. Ne vous bousculez pas. Il y en aura pour tout le monde. Car il s'agit de trouver la robe qui convient.

Je choisis un satin turquoise pour la vaste jupe évasée et le bustier. Une rangée de dentelles orne la gorge. Je trouve une superbe perruque bouclée, blanche, fort rehaussée au-dessus de la tête.

Voilà comment il me faudra cheminer.

Le plan indique plusieurs lieux connus de Chateaubriand : Combourg, Saint-Malo, Dinan, le Mississippi en Louisiane, les chutes du Niagara, Rome, Athènes, Jérusalem...

Attirée par l'Amérique, je me précipite vers le village des Natchez.

Chactas instruit René des coutumes de son peuple. René a décidé de terminer son existence dans ce lieu rêvé, et Chactas l'a adopté selon le rite des Natchez que l'on invite à subir....

La nuit tombe. Où coucherons-nous ?

Un chemin nous conduit vers le château de Combourg qui reposera nos pieds fatigués.

L'hôtesse nous reçoit dans la vaste salle, à l'immense âtre, à la longue table de chêne et aux lambris en chêne...

On me destine une chambre que l'on rejoint par maints escaliers jusqu'à la tour nord.

Fourbue, je m'endors rapidement, mais un bruit étrange me réveille en pleine nuit. C'est le pas inégal d'un pied qui avance suivi d'une jambe de bois, suivi d'un sinistre et lugubre miaulement...

Claude F.



■ Moi si je devais voyager ailleurs je resterais en Île-de-France près de Paris la terre de mon cœur, je me trouverais un coin un endroit fait de verdure pour poser mes bagages très lourds parfois avec un tout petit coin de jardin où je poserais une chaise longue pour me détendre un endroit près de la ville où avec les beaux jours je mangerais sur une terrasse une maison rien qu'à moi faite de pierres et de cheminée où le soir tombant j'écoute le silence et en hiver j'entends le bois qui craque dans la cheminée et qui me chauffe et chauffe ma maison un lieu où la tranquillité serait reine où l'amour serait roi, un endroit où je n'aurais pas peur du silence où règnera l'imaginaire de mes voyages sans voyager en continuant à raconter la vie les vies ailleurs un endroit qui n'a pas peur des mots où personne ne peut vous censurer sur un écrit ou une parole que vous auriez dite qui aurait soi-disant blessé, un lieu où l'expression est permise sans jugement, où tout est permis ou presque, où l'on rit on pleure on s'écoute on s'aime où le temps s'arrête et l'on crie très fort comme le cri de Munch, et l'on crie l'AMOUR.

I.

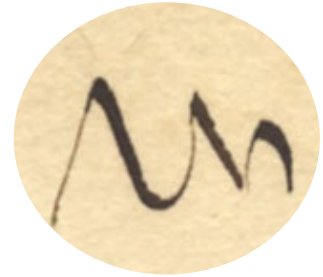
■ Chère Emi, chers explorateurs partenaires, chers généreux mécènes, voici enfin mon compte rendu de voyage extraterritorial.

Je vous demande la plus grande indulgence pour mon retard et pour ce que vous jugerez peut-être comme de la confusion. Je livre à présent à la postérité mes remarques et observations tirées du fameux « carnet noir » que je garde jalousement avec moi. Je crains qu'on ne cherche à me le voler, voyez-vous. Je crains également pour ma vie. On m'épie, j'en suis certain. Je suis contraint de me cacher pour échapper à mes poursuivants. J'ai volontairement brouillé mes coordonnées BPS (Book Positioning System). Ne cherchez pas à me repérer. Cette capsule livre-audio est la seule trace qui existe sur le Réseau de mon expédition.

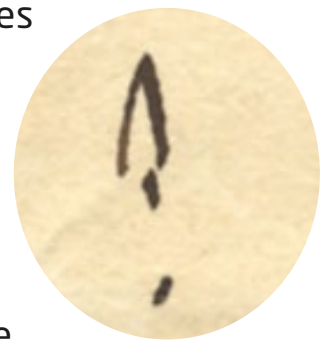
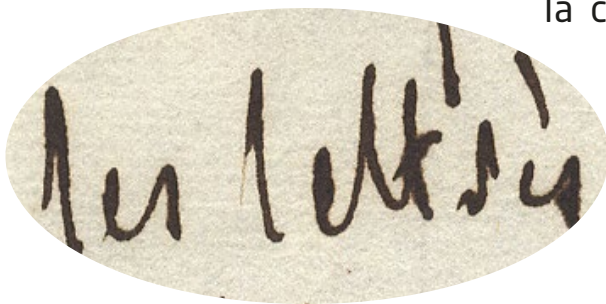
Le 17/03/20, je me suis infiltré dans la Contrée pour échapper au confinement sans livres déclaré par l'État comme vous le savez. Envoyé comme éclaireur, je me suis soustrait aux barrages de la BAC (Brigade Anti Culture) et aux déviations vers les supermarchés. Je note les fumées qui s'élevaient au-dessus des parkings et qui s'échappaient des brasiers allumés au papier toilette imbibé d'essence ainsi que des autodafés de tous les livres contenant le mot « liberté » ou l'un de ses parents proches.

J'ai gagné sans grande difficulté « les Mémoires d'outre-tombe » dont un exemplaire éculé avait glissé d'une boîte à livres sauvagement éventrée. Aspergé de désinfectant, le livre avait survécu. L'épaisse couverture reliée était restée imperméable au gel hydroalcoolique et les pages étaient miraculeusement préservées.

Ma boussole m'a permis de m'orienter et de garder le cap vers ma destination : l'Amérique préservée des « Natchez ». Les pièges se sont avérés nombreux et il faut signaler de nombreuses anomalies graphiques qui tendent à distordre trompeusement le texte. Au livre 3, si l'on n'y prend garde, un monstre marin, tapi derrière un immense « M » majuscule, se jette sur le voyageur solitaire pour le dévorer. C'est ce qui explique la taille de cette lettre vorace qui mange la page du récit à cet endroit.



Je précise que j'ai entrepris de réaliser une carte codée de l'extraterritoire de la Contrée. J'ignore si mes travaux pourront aboutir car je suis à bout de forces. Je bivouaque chaque nuit dans un livre différent en prenant soin de ne pas suivre la chronologie. Mon sac de couchage me sert de hamac suspendu entre deux « T » bien solides, faute de quoi j'oscille mollement toute la nuit entre deux « L » à en avoir le mal de mer. Je me harnache précautionneusement avant d'affronter les phrases les plus longues, escaladant les propositions subordonnées, luttant contre les virgules qui me repoussent sans cesse, glissant le long des points d'interrogation.



Mes provisions s'épuisent. Je devrais chasser mais je ne peux me résoudre à réduire au silence de pauvres créatures imaginaires. Je me contente de nourritures frugales : je cueille une voyelle par ici, je m'abreuve à une description lyrique par là.

Nous sommes le 24/04/20 aujourd'hui. Je me suis enfoncé dans la jungle de la Contrée, plus profondément que je ne l'avais fait auparavant. Je taille les feuilles à la machette pour pouvoir progresser. Je fais des coupes sauvages au milieu de

paragraphe. L'ombre des mots me fait sursauter. Bientôt le livre dans lequel je me suis réfugié rejoindra un obscur CDI fantomatique ou les rayons poussiéreux d'une bibliothèque condamnée. Il sera à son tour étouffé. Ou pire : adapté à la TV.

Anne-Cécile L.

■ Demain je pars en voyage. Pour un pays si lointain qu'il ne figure sur aucune carte manuscrite.

Pour en trouver la route il faut prendre néanmoins certaines précautions. Sinon la destination risque de ne jamais être atteinte.

Comme pour tout voyage qui se respecte, il convient de choisir avec soin son bagage. Il sera le compagnon de nos efforts d'écrits. Pour commencer je le vide de tous les maux qui le remplissent pour y glisser les mots qui réjouissent.

Il en faut beaucoup car pour trouver son chemin, il faudra les semer par poignées. Ils éclaireront la route de la syntaxe.

Un Bescherelle guide de voyage pour ne pas se perdre dans les vastes plaines grammaticales et orthographiques.

Une couverture patchwork cousue à l'aide d'une jolie ponctuation colorée.

Derniers détails, un chapeau de conjugaison et des chaussures déconfinées.

Me voilà prête à tailler la route des crayons pavée de longues dictées aux bords décousus.

Ainsi parée je ne commettrai aucune rature et pas de retour à la ligne de départ.

Vite en chemin papier glacé, stylo de marche pour voir sur le pays des tapuscrits se lever le soleil de l'écriture enchantée !

Carmen Ferchault



18h00

Fin de l'atelier. Laurence Verdier envoie à tous les participants l'ensemble des textes écrits. Chacun découvre alors dans quels voyages et quelles contrées, imaginaires ou non, chacun s'est engagé sur les pas de Chateaubriand.

Fin du voyage en terres d'écriture.



Les réactions des participants

Carmen :

« Merci Laurence magicienne agitatrice de phrases enchantées. (...) merci d'être là pour nous guider sur les chemins de l'écriture. »

I. :

« Merci beaucoup. Merci à tous et à la prochaine fois. »

Pascale :

« Merci de cette 2^e édition agréable et ludique ! »

”

Rendez-vous en mai pour l'atelier « Rupture(s) » !

En attendant...

À LIRE EN LIGNE :

- le recueil N° 1 : « Une sœur » (atelier par courriel du 3 avril 2020) :

<https://bit.ly/2WXWeL9>

- le recueil N° 2 : « Une sœur » (atelier par visioconférence du 4 avril 2020) :

<https://bit.ly/2y5Vtaw>

- le recueil N° 4 : « Voyage-voyage »
(atelier par visioconférence du 25 avril 2020) :

<https://bit.ly/2ZuhNfN>

- les textes et recueils des ateliers d'écriture de la Maison de Chateaubriand :

[cliquer ici](#)

Ateliers d'écriture conçus et animés par Laurence Verdier

Conception et réalisation du recueil : Maison de Chateaubriand

Photographies : CD92/Alexandre Lebrun, Vincent Lefebvre, Olivier Ravoire, Maison de Chateaubriand
• Studio Sébert • Benoît Chain • Arkhênum

Éléments d'illustrations vectorielles : freepik.com (design : Freepik)

Maison de Chateaubriand

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - parc et maison de Chateaubriand

87, rue de Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry

Accès : RER B Robinson, bus RATP 179, 194, 195, 294

01 55 52 13 00
reservations-chateaubriand@hauts-de-seine.fr

vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr
facebook.com/Valleeauxloups.Chateaubriand
twitter.com/ChateaubriandVL
instagram.com/valleeauxloups

#Culturecheznous

ISBN : 979-10-93187-25-9
Dépôt légal : mai 2020

